

Journée d'étude

Diversité des formes sérielles des télévisions locales : appellations, formes, genres, programmations et publics

recherche

Mercredi 15 mai 2024
9h15-17h00
Salle 3.11

Inalco
65 rue des Grands Moulins
75013 Paris



© Judas Isariot (Pixabay)

Comité d'organisation :
Ramla AYARI-CHERIF (Cermom)
Rina COHEN-MULLER (Cermom)
Moduk KOO (Cerlom)
Stéphane THÉVENET (Cerlom)

Le développement des plateformes de vidéo à la demande (VOD) puis de streaming a bouleversé nos habitudes de consommation et entraîné des changements dans la production des contenus. Lorsqu'elles ne sont pas directement produites et diffusées par les plateformes, les séries perdent leurs caractéristiques télévisuelles aux yeux des usagers et tendent à s'uniformiser en termes de formes sérielles. L'appellation « serie » (en anglais) tend d'ailleurs à se généraliser au détriment des différentes appellations et spécifications génériques qui ont fait l'histoire de chaque télévision locale (*telenovela, dorama/ drama, diziler, tamtilyya / musalsal*, etc.). Alors que nous assistons à la probable disparition des formes et genres télévisuels, cette journée d'étude a pour ambition d'interroger les formes sérielles de la fiction télévisuelle et particulièrement leurs spécificités régionales. Il s'agira d'étudier et d'interroger non seulement les formes (nombre et durée des épisodes, processus de sérialisation, stratégie de programmation...) mais aussi les genres thématiques et les appellations locales correspondantes dans une approche du genre comme catégorie d'interprétation. L'étude et la comparaison des étiquettes génériques, fruits d'un consensus entre les producteurs, les diffuseurs et les téléspectateurs, permettront de mieux appréhender l'évolution des pratiques culturelles et médiatiques des dernières décennies dans nos aires régionales.

Cette première journée d'étude s'intéressera aux productions égyptienne, sud-coréenne, japonaise, ivoirienne, sénégalaise et thaïlandaise.

Discutants (au gré de la journée) :

Ramla AYARI-CHERIF, Séverine BARTHES, Rina COHEN-MULLER, Moduk KOO, Stéphane THÉVENET.

Programme

9h15

Accueil des participants.

9h30/10h

Ramla AYARI : Le *musalsal* comme genre télévisuel. Définition et évolution.

10h15/10h45

Stéphane THÉVENET : Feuilletons en série ou *minisirijeu* sud-coréennes, stars déchues du prime-time ?

11h/11h30

Raphaëlle YOKOTA : Femmes au Japon à l'écran et à l'écriture : les *asadora* de la NHK entre 1960 et 1995.

PAUSE DÉJEUNER 12h /14h

14h/14h30

Daddy DIBINGA & Séverine MARGIN : La question du genre dans les séries ouest-africaines au prisme de la spatialité.

14h45/15h15

Moduk KOO : Un « meilleur cinéma » à la télévision sud-coréenne.

15h30/16h

Nicolas BARCIKOWSKY et Theeraphong INTHANO : Vers un renouveau de l'industrie audiovisuelle thaïlandaise : des *lakorns* aux *series*.

16h15/17h : discussion générale.

Présentation des participants :

Ramla Ayari-Cherif est doctorante à l'Inalco (Cermom). Son sujet de thèse porte sur les questions de l'adaptation et des fictions télévisées en Égypte.

Nicolas Barcikowsky est doctorant contractuel à l'Inalco (Ifrae/Cerlom). Son sujet de thèse porte sur le rôle des séries télévisées dans le soft power thaïlandais.

Séverine Barthes est MCF en sciences de l'information et de la communication, département Médiation Culturelle, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

Daddy Dibinga est chercheur en cinéma et doctorant dans le projet « C06 Séries en Streaming : Récits spatiaux et Régimes de Production dans les Afromovelas » au CRC 1265 Re-Figuration of Spaces de TU Berlin, en Allemagne.

Theeraphong Inthano est Maître de Conférences à l'Inalco (Cerlom). Il travaille actuellement sur un projet « Séries & Philos ».

Moduk Koo est docteure en études cinématographiques de l'Université Paris Cité. Membre du Cerlom, elle est actuellement ATER à l'Inalco (Cerlom). Ses recherches en cours portent sur les séries télévisées et le cinéma coréens. Parallèlement, elle travaille comme traductrice audiovisuelle et littéraire.

Séverine Marguin est sociologue de la culture, et chef du projet « C06 Séries en Streaming : Récits spatiaux et Régimes de Production dans les Afromovelas » au CRC 1265 Re-Figuration of Spaces de TU Berlin, en Allemagne.

Stéphane Thévenet est MCF au département d'études coréennes de l'Inalco (Cerlom). Ses recherches portent principalement sur la fiction et le divertissement à la télévision sud-coréenne.

Raphaëlle Yokota est docteure en histoire, langues et civilisations (Inalco, juin 2022). Membre de l'Ifrae (Inalco), ses recherches portent sur la télévision et le cinéma japonais.

Présentation des communications :

Le *musalsal* comme genre télévisuel. Définition et évolution

Ramla AYARI-CHERIF

Si le feuilleton télévisé s'est imposé relativement rapidement dans les grilles des programmes après la création de la télévision égyptienne en 1960, ce genre fictionnel spécifique n'a cessé d'évoluer à travers le temps. D'abord désigné par le terme *musalsal*, cette dénomination du feuilleton s'est évaporée progressivement au profit de celle de « drama égyptien », incluant la fiction télévisée égyptienne dans une sphère plus large mais témoignant également de la perte de vitesse de l'industrie télévisée égyptienne à l'échelle régionale. Nous tenterons de démontrer dans le présent exposé comment le genre fictionnel télévisuel égyptien a évolué non seulement avec les attentes de la société égyptienne mais également au sein de tout un contexte géopolitique allant au-delà du simple « entertainment ».

Feuilletons en série et *minisiriyeu* sud-coréennes, stars déchues du prime-time ?

Stéphane THÉVENET

Ayant fait le succès des séries sud-coréennes à l'étranger, le modèle de la « mini-série à la coréenne » a connu son heure de gloire des années 1990 à 2010. Cette communication revient sur le développement de cette forme sérielle qui s'est imposée dans les grilles de programme nationales afin de s'exporter en masse à l'étranger avant de se voir concurrencée par des formes hybrides issues des plateformes de streaming.

Femmes au Japon à l'écran et à l'écriture : les *asadora* de la NHK entre 1960 et 1995

Raphaëlle YOKOTA

Cette communication examinera la représentation des personnages féminins dans les séries matinales de la NHK scénarisées par des femmes, entre les débuts du programme et le milieu des années 1990. Combinant analyse filmique et analyse textuelle, notamment dans la perspective d'une étude de réception, nous nous efforcerons de comprendre comment ce format a évolué en parallèle d'un Japon en pleine expansion économique, et le rôle que l'*asadora* a pu jouer auprès de son public en matière de normes de genre, des relations déjà étudiées dans d'autres aires culturelles et géographiques.

Un « meilleur cinéma » à la télévision sud-coréenne.

Moduk K00

De 1991 à 2007, la chaîne sud-coréenne MBC a diffusé des fictions unitaires appelées en coréen *danmakgeuk*, pièces en un acte, sous le titre de *Beseuteu geukjang* – Best Theater –, successivement d'abord le dimanche soir à 22h, puis le vendredi et enfin le samedi en fin de la soirée. Cette émission dont la durée est d'environ soixante-dix minutes a permis notamment aux jeunes scénaristes et réalisateurs d'élaborer leurs premières œuvres. De fait, la stratégie du programme était similaire à celle des émissions consacrées aux films de cinéma à l'époque, telles *Jumarui myeonghwa* (Les Chefs d'œuvre du week-end, MBC) et *Toyo myeonghwa* (Les Chefs d'œuvre du samedi, KBS), dans l'idée de constituer une collection. Nous allons étudier en quoi la forme hybride de l'émission nommée « Meilleur cinéma » dynamise la forme sérielle à la télévision, tout en assurant la qualité des œuvres télévisuelles.

La question du genre dans les séries ouest-africaines au prisme de la spatialité.

Daddy DIBINGA et Séverine MARGUIN

L'historicité des feuilletons, soap opera, sitcoms, telenovelas, montre comment la catégorisation des « genres » sériels a évolué en se définissant, selon les modes, les transformations sociales, les mutations économique-technologiques, les conditions de productions, l'esthétique et même la réception. En Afrique francophone subsaharienne, les années 2000 correspondent à l'émergence des séries typiquement africaines. La Côte d'Ivoire et le Sénégal sont les pays où cette diversité sérielle a pris des proportions plus considérables, ce qui fait de ces deux pays les principaux producteurs de séries en Afrique francophone de l'Ouest. Du contexte de production des sitcoms ivoiriens, au succès des *soap opera* sénégalais des années 2010, on retrouve plusieurs stéréotypes qui permettent d'étendre la réflexion sur les genres. Dans le contexte de leur production, les séries *Cacao* de la Côte d'Ivoire, *C'est la vie* et *Karma* du Sénégal, constituent le corpus sur base duquel nous étudions les différents genres sériels africains en combinant l'analyse filmique et ethnographique issue de terrains de tournage.

Vers un renouveau de l'industrie audiovisuelle thaïlandaise : des « lakorns » aux « series ».

Nicolas BARCIKOWSKY, Theeraphong INTHANO

Les fictions télévisées en Thaïlande se divisent en deux catégories qui se partagent les horaires de diffusion des grandes chaînes thaïlandaises : les lakorn (ou feuilletons) et les séries, qui ne sont pas diffusés dans les mêmes modalités et qui ne ciblent pas le même public, comme en témoignent plusieurs données statistiques. De plus, cette distinction entre ces deux catégories se reflète également dans les stratégies promotionnelles mises en place par les chaînes de diffusion elles-mêmes.